

Jiří Kylián

Le danseur et chorégraphe Jiří Kylián est né à Prague en 1947. Son père, Vaclav Kylián était banquier (issu d'une famille villageoise très simple, il devint un économiste de renom, puis plus tard le directeur des « caisses d'épargne » tchécoslovaques). Sa mère, Marketa, était danseuse professionnelle.

Dans la Tchécoslovaquie d'après-guerre, il était plutôt inhabituel et difficilement acceptable pour un jeune garçon de choisir la danse comme profession. Mais au tout début, la danse ne constituait pas la première priorité de Jiří Kylián. Son premier amour fut pour le cirque, et après que sa grand-mère Štěpánka l'eut conduit au fameux Cirque Bush, il décida de devenir acrobate. Il passa d'ailleurs un temps considérable à s'exercer à cette profession. Lorsque l'école d'acrobatie dut fermer ses portes, sa mère le conduisit à son premier spectacle de danse. L'expérience fut extrêmement réjouissante et eut une influence décisive sur son avenir. A l'âge de neuf ans, Jiří Kylián entra donc à l'Ecole du Ballet National de Prague. C'est là qu'il fit ses premiers essais chorégraphique sur ses camarades de classe.

En 1962, il fut accepté comme étudiant au Conservatoire de Prague. Bien que cette période ait été totalement contrôlée par le parti communiste, omniprésent, la plupart des professeurs du Conservatoire étaient excellents, car leur éducation était fermement enracinée dans la très libérale et féroce démocratie Tchécoslovaquie d'avant-guerre. Parmi ses nombreux professeurs, Zora Šemberova le marquera à tout jamais et influencera profondément son développement professionnel et personnel. Elle faisait partie de ces personnes qui, plus que tout, attachent une valeur inestimable à l'authenticité des êtres, sur scène aussi bien que dans la vie réelle.

Ce fut en 1967 que Jiří Kylián reçut une bourse d'étude pour l'école du Royal Ballet de Londres. Pour lui, à cette époque, Londres était le véritable centre culturel du monde avec ses hippies, les Beatles, Noureyev, Fonteyn... Ce fut là qu'il rencontra le chorégraphe John Cranko qui lui offrit un contrat d'engagement pour sa prestigieuse compagnie, le Ballet de Stuttgart. Avant de gagner l'Allemagne, il se rendit à Prague pour de courtes vacances d'été. C'est alors que la Tchécoslovaquie commença son processus de réforme du régime communiste, sous la conduite d'Alexander Dubček. Le 21 août 1968 débuta l'invasion des forces communistes du Pacte de Varsovie. Le 28 août, après avoir participé à plusieurs manifestations contre l'occupation, Jiří Kylián réussit à gagner l'Allemagne. La tentative de Dubček et de ses partisans pour mettre en place un « Socialisme à visage humain » avait échoué.

Le Ballet de Stuttgart, alors dirigé par Cranko, était une des compagnies de danse les plus célébrées de par le monde. Cranko lui-même était un esprit libre et un grand communicant. La rivalité ne l'effrayait pas ; aussi, rendait-il sa compagnie disponible à des chorégraphes établis (Kenneth MacMillan, Glen Tetley...) aussi bien qu'à de jeunes chorégraphes au tout début de leur carrière.

C'est dans le cadre de la Société Noverre (société installée à Stuttgart qui organise chaque année des ateliers chorégraphiques afin de révéler les jeunes talents du Ballet de Stuttgart) que Kylián réalisa sa première chorégraphie, *Paradox*. Par la suite, Cranko lui demandera de créer des pièces pour les solistes de la compagnie. C'est ainsi que sa première œuvre sera *Kommen und Gehen*, pour Marcia Haydée et Richard Cragun.

En 1971, Cranko décida de créer la Compagnie Noverre, dévolue à l'exécution de ballets d'opéras et d'opérettes. Il demanda alors à Kylián de créer pour cette compagnie un répertoire plus contemporain : *Incantations, Einzelgänger, Blaue Haut...*

Au début des années soixante-dix, Cranko invita Glen Tetley à être chorégraphe- résident à Stuttgart. Les ouvrages de ce dernier firent une énorme impression sur Jiří Kylián. Tetley était un intellectuel, comme Cranko, mais son approche de la danse était totalement différente. Sa compréhension du mouvement et sa relation à l'espace furent une révélation pour Kylián.

C'est alors qu'en 1973, la mort soudaine de Cranko, âgé seulement de 46 ans, plongea le Ballet de Stuttgart dans le désarroi et la confusion la plus totale.

La compagnie fit tout pour préserver l'héritage de Cranko tout en tentant de trouver sa propre voie. Kylián décida de rester encore quelque temps à Stuttgart afin d'aider à la jonction entre l'avant et l'après Cranko ; mais il savait déjà qu'un départ serait inévitable.

En 1974, il créa *Return to a strange land* (Retour vers un pays étrange), dédié à la mémoire du Maître.

Au début des années soixante-dix, les membre de NDT (Nederlands Dans Theater), alors en tournée à Stuttgart., virent le travail de Jiří Kylián qui les intéressa beaucoup. Après avoir créé deux œuvres pour la compagnie néerlandaise, *Stoolgame* et *La Cathédrale engloutie*, cette dernière lui proposa le poste de directeur artistique, en collaboration avec Hans Knill.

Depuis sa création en 1959, NDT était alors l'une des compagnies de danse les plus novatrices d'Europe. Mais depuis le récent départ de ses deux chorégraphes les plus en vue, Hans van Manen et Glen Tetley, elle commençait à décliner. La figure la plus influente de NDT était alors son fondateur et directeur, Carel Birnie, figure puissante, qui aimait à contrôler, à superviser chacun des aspects du fonctionnement de la compagnie.

C'est à cette époque (1978) que Jiří Kylián créa *Sinfonietta*, sur la musique de son compatriote Leoš Janáček, pour le Festival de Charleston aux Etats-Unis. L'esprit de cette pièce conduisit à un succès triomphal et ouvrit à NDT de nombreuses portes, qui lui étaient fermées. Kylián comprit alors le besoin de créer un large répertoire d'œuvres qui consolideraient les nouvelles ambitions de la compagnie, ainsi que des pièces plus intimistes qui célébreraient son individualité : *Symphonie de Psaumes*, *Silent Cries*...

Au début des années quatre-vingt, l'intérêt jamais démenti de Jiří Kylián pour la culture des Aborigènes d'Australie eut pour conséquence le plus grand rassemblement tribal jamais organisé. Cette puissante expérience laissa sur lui une profonde marque et eut une influence directe ou indirecte sur presque chacune de ses futures créations.

Pendant ce temps, NDT était devenu un refuge pour beaucoup d'éléments créatifs. Afin qu'ils puissent s'exprimer, NDT commença à organiser des « Christmas Cabarets », qui n'étaient pas seulement drôles, mais qui servaient surtout de plate-forme où était permise la critique contre la direction artistique et administrative, et/ou de « terrain » dépourvu de toute frustration personnelle.

Ces « Christmas Cabarets » devinrent bientôt des « Ateliers chorégraphiques », le nouveau banc d'essai des jeunes talents. De nombreux chorégraphes, directeurs artistiques, professeurs, aujourd'hui actifs quelque part dans le monde, y créèrent leur première œuvre.

Conscient de l'importance de l'éducation à donner aux jeunes danseurs, Carel Birnie et Jiří Kylián décidèrent de créer une nouvelle compagnie (NDT II) au sein de laquelle les jeunes danseurs auraient l'opportunité de développer leurs capacités et talents dans une période de deux ans, pour passer ensuite dans la compagnie principale (NDT I) ou pour travailler ailleurs.

Entre 1980 et 2000, NDT fut un lieu d'une grande importance dans le monde de la danse. Quelques uns des créateurs parmi les plus imaginatifs y produisirent leurs ouvrages. A cette époque, la politique artistique de la compagnie suivait trois objectifs principaux :

- a) l'invitation de jeunes chorégraphes parmi les plus talentueux du monde : William Forsythe, Mats Ek, Christopher Bruce, Ohad Naharin...
- b) l'entrée au répertoire de nouvelles créations par des maîtres contemporains, internationalement reconnus, comme Hans van Manen, Glen Tetley...
- c) enfin, l'encouragement à la créativité au sein même de la compagnie. Les ateliers chorégraphiques devinrent alors une pépinière pour de futurs chorégraphes et directeurs artistiques : Nacho Duato (Compagnie Nationale de Danse, Madrid), Johan Inger (Cullberg Ballet, Stockholm), Philip Taylor

(Ballet Theater de Munich), James Vincent (Hubbard Street Dance Company, Chicago), Joe Kanamori (Tokyo), Catherine Allard (Barcelone), Paul Lightfoot, Sol León, Patrick Delcroix, Jorma Elo, Alexander Ekman... et beaucoup d'autres.

Après de nombreuses années de direction, Jiří Kylián vit le départ de quelques uns des interprètes parmi les plus admirables. Des danseurs, qui ne pouvaient plus prendre part au répertoire de la compagnie, mais qui possédaient une personnalité puissante, une présence scénique, un charisme et un don exceptionnel de communication avec le public, de la façon la plus humaine qui soit. C'est alors qu'il décida, en 1990, de créer un petit groupe pour des danseurs se situant entre « quarante ans et la mort » : NDT III, hélas ! dissout, depuis peu. A l'origine, les danseurs étaient Sabine Kupferberg, Alida Chase, Gérard Lemaître et Niklas Ek. L'importance de ce nouveau développement dans la danse fut instantanément reconnu par le public, aussi bien que par la presse et par de nombreux chorégraphes de stature internationale qui contribuèrent généreusement au répertoire riche et varié de NDT III : Hans van Manen, William Forsythe, Mats Ek, Maurice Béjart, Maguy Marin, Ohad Naharin, Jennifer Muller, Christopher Bruce, Martha Clarke, Carolyn Carlsson, Nacho Duato, Paul Lightfoot, Robert Wilson, Eric Voss, Patrick Delcroix, Johan Inger, Shusaku Takeuchi, Susanne Linke, Paulo Ribeiro, Meryl Tankard, Michael Schumacher, Patrick Marin et beaucoup d'autres...

Grâce à sa structure tridimensionnelle unique en son genre (NDT I – danseurs matures, NDT II – compagnie junior et NDT III, compagnie senior) et à la construction de son nouveau théâtre (le *Lucent Danstheater* de La Haye), essentiellement adapté à la danse et conçu par Rem Koolhaas, NDT est une compagnie à part qui se différencie de toutes les autres. Elle fut d'ailleurs reconnue comme telle par les nombreuses et prestigieuses récompenses qu'elle a reçues. Pour commémorer le 35^e anniversaire de la compagnie, Jiří Kylián créa une représentation spéciale, rassemblant les trois compagnies, *Arcimboldo* (1994). Tous les talents de NDT contribuèrent à ce succès. Malheureusement, Carel Birnie mourut juste avant la première.

En 1999, Jiří Kylián passa la direction artistique à la nouvelle génération. Cependant, il reste lié à la compagnie en tant que chorégraphe. Entre 1973 et aujourd'hui, il a créé pas moins de 72 ballets pour NDT. L'ensemble de son œuvre compte 92 créations. A côté des créations pour NDT, il a conçu des œuvres originales pour le Ballet de Stuttgart, le Ballet de l'Opéra de Paris, la Télévision suédoise et le Ballet de Tokyo.

Il a travaillé avec des créateurs de stature internationale : des compositeurs comme Arne Nordheim, Toru Takemitsu ; des designers comme Walter Nobbe, Bill Katz, John MacFarlane, Michael Simon, Atsushi Kitagawara, Susumu Shingu...

Au cours de sa carrière, Jiří Kylián a reçu de nombreuses distinctions et prix internationaux, notamment : Officier de l'Ordre d'Orange-Nassau (Pays-Bas), Docteur Honoris Causa de la Julliard School de New York, trois Nijinsky (Monte-Carlo) pour « Meilleur chorégraphe », « Meilleure compagnie » et « Meilleur ouvrage », deux Benois de la Danse à Moscou et Berlin, Médaille d'Honneur de la Présidence de la République Tchèque, Commandeur de la Légion d'Honneur (France)...

Ses ouvrages sont dansés dans le monde entier par plus de 80 compagnies et écoles.